

# Mes adieux à une époque

par Eduardo de Paz

J'attendais avec impatience le début du Nagoya basho, le quatrième tournoi officiel de l'année. Cette fois-ci, toutefois, cela a été en fait le deuxième tournoi, après l'historique annulation du Haru basho et le tournoi semi-officiel en mai. Heureusement les choses semblent être revenues à la normale et bien qu'il demeure toujours des gens qui jetteront le suspicion sur ce qui peut se passer dans le monde du sumo, il semble que le scandale du yaocho ne soit plus un motif d'inquiétude.

Bien que les gros titres de la fin du tournoi aient été centrées sur le yusho du l'ozeki Harumafuji et la possibilité qu'un triomphe supplémentaire en septembre puisse le voir promu comme yokozuna, le début du tournoi a été dominé par les exploits du vieux guerrier Kaio et ses 38 ans. Nous avons pu l'observer, le souffle coupé, alors qu'il essayait de décrocher deux victoires supplémentaires et de battre les 1045 succès du grand Chiyonofuji. Après un départ plutôt erratique avec trois revers consécutifs, Kaio décroche sa première shiroboshi lors de la quatrième journée pour égaler le record, et le lendemain il en aligne une seconde pour devenir le lutteur ayant remporté le plus grand nombre de victoires. Deux jours plus tard il en ajoute une de plus à son escarcelle pour porter le record à 1047.

A presque 39 ans (son anniversaire est le 24 juillet), il semble alors ne plus avoir d'autres objectifs à poursuivre. Non seulement a-t-il surpassé Chiyonofuji, mais il a en outre égalé le record de Chiyotakai du plus grand nombre de basho



*Ozeki Kaio avec Eduardo*

passés au grade d'ozeki, avec 66 unités. Peut-être est-ce là la raison qui fait qu'après avoir perdu en deux occasions trois fois d'affilée, le courageux rikishi vétérinaire de Fukuoka décide que « c'est assez »

et annonce son retrait de l'activité dans le sumo en tant que lutteur.

Pour moi, cet intai ne représente pas seulement un vide émotionnel à titre personnel, mais il marque



*Kaishin and Kaisei avec Eduardo*

également la fin de celui qui est apparemment le dernier lien vivant de l'une des époques les plus glorieuses du sumo, les années 1990. J'ai commencé à suivre le sumo au milieu des années 1990, quand Kaio était encore un jeune lutteur qui essayait de faire sa place au milieu de noms aussi illustres qu'Akebono, Musashimaru, les frères Hanada et toute une palanquée de grands rikishi de la Futagoyama-beya tels que Takanonami, Takatoriki et Akinoshima. Je l'ai suivi et encouragé depuis et quand je me suis rendu au Japon j'ai eu la chance d'être invité à assister à la fête du senshuraku organisée par

la Tomozuna-beya (à laquelle Kaio appartient), où j'ai pu un peu m'entretenir avec lui, lui souhaitant bonne chance pour la suite de sa carrière dans le sumo, et pouvant prendre un cliché en sa compagnie. C'est sans le moindre doute l'un des meilleurs souvenirs que j'ai d'un voyage fascinant que j'espère bientôt rééditer.

Curieuse coïncidence, c'est précisément à cette époque (septembre 2006) qu'est arrivé dans le sumo un jeune Brésilien du nom de Ricardo Sugano, qui combat sous le shikona de Kaisei. Membre de la même heya que Kaio, il lui a fallu cinq ans pour gravir les échelons du maezumo

jusqu'à la makuuchi. A l'époque, j'ai pu l'assurer de mon entier soutien en portugais, une mixture de portugais et d'espagnol, et j'ai depuis suivi sa progression, comme je le faisais avec Kaio. Bien plus, la retraite de Kaio laisse le jeune Brésilien comme heyagashira et fait de lui l'exemple à suivre pour les plus jeunes lutteurs et partenaires d'entraînement. Peut-être est-ce pourquoi j'ai le sentiment qu'une ère fantastique du sumo vient de prendre fin, mais en a probablement ouvert une autre. J'espère que l'aube qui s'annonce sera aussi merveilleuse que l'époque qui vient de prendre fin.